4 novembre 1994, Québec

Conférence de presse

M. Parizeau: Je vous prie de m'excuser pour ces quelques minutes de retard. La question que je veux soulever devant vous s'est produite au cours des quelques dernières heures et j'ai dû ajuster mon programme en conséquence. Et quand on dit que le The Globe and Mail est envahissant ! Ha, ha, ha !

Je n'ai jamais vraiment pu, comme citoyen, m'habituer aux accusations de racisme. Je comprends que je suis mauvais juge mais, pour moi, ç'a toujours été une insulte, une injure, une insulte. Aujourd'hui, dans un colloque à Washington... Non, ce n'est pas seulement le citoyen Parizeau qu'on accuse de racisme, c'est le premier ministre du Québec, et à l'occasion d'un colloque où se trouve un ministre. Cela m'amène à déplorer vivement que M. Coon Come ait jugé ainsi utile de m'injurier, moi, sans doute, mais aussi, puisque j'essaie d'être le premier ministre de tous les Québécois, le Québec lui-même. J'ai demandé, d'autre part, dans ces conditions, à Mme Dionne Marsolais de présenter à cette rencontre, à ce colloque, vers 17 heures cet après-midi, c'est vers 17 heures qu'elle doit parler, je lui ai demandé ce matin de proposer à l'American Counsel for Québec Issues de constituer un groupe de quatre ou cinq personnes qui, aux frais du gouvernement du Québec, ira chez les Cris comme chez les Inuit voir les gens qui le désireront, aller où ça leur plaît, visiter ce qu'ils veulent visiter, s'adjoindre les conseillers qu'ils désigneront. Alors, je leur demande simplement, quand leur périple sera terminé, de faire rapport. Il faut que cesse cette campagne de dénigrement systématique du Québec qui est à la fois injuste la plupart du temps et, parfois, franchement injurieuse. La seule façon de faire ça, c'est de dire: venez voir. Venez voir. Allez où vous voulez. Rencontrez qui vous voulez, mais faites rapport. Dans le rapport avec les nations autochtones, le Québec n'a pas à avoir honte à l'égard de qui que ce soit de ce qu'il a fait. Des observateurs qui cherchent à être impartiaux constatent, au contraire, que dans une foule de dossiers au Québec, on a fait mieux qu'ailleurs. Eh bien, il faut que ça se voit pour que des gens viennent. Il faut que des gens témoignent de cela. Finalement, je voudrais dire quelques mots de l'acharnement de M. Coon Come à l'égard de projets hydroélectriques et, en particulier, à celui de Grande-Baleine. S'il est vrai que l'ancien gouvernement, pendant des années, a attaché sa stratégie énergétique à Grande Baleine et à la réalisation de Grande-Baleine, il est clair pour tout le monde, par nos déclarations passées comme par nos attitudes, que le gouvernement actuel du Québec n'accorde aucune espèce de priorité à Grande-Baleine. Nous n'avons pas besoin de Grande-Baleine. Et ce qui nous est révélé parfois, comme ce matin, par exemple, que 250 000 000 000 \$ consacrés aux études de Grande-Baleine est peut-être inutile et devrait être recommencé, vous comprenez, ne nous incite pas à mettre une priorité quelconque sur un projet de cet ordre. Cela, M. Coon Come le sait. Il est parfaitement inutile de flageller indéfiniment un projet qui, pour le gouvernement actuel du Québec, n'est vraiment pas dans ses projets dans un avenir prévisible. C'est important de le dire. À cet égard, nous essayons d'être guidés par l'intérêt public et nous serons guidés par l'intérêt public. Et cette espèce d'accent dogmatique sur ce grand projet hydro-électrique que le précédent gouvernement y mettait, pour nous, n'a vraiment pas de prolongement significatif. Alors, voilà ce que je voulais dire. Tout cela sera repris dans quelques instants à Washington, par Mme Dionne-Marsolais, à l'occasion de sa présentation à 5 heures.

Une voix: Est-ce que le projet de Grande-Baleine est abandonné?

M. Parizeau: Oh ! Abandonné, c'est un bien grand mot. Je ne sais pas. Ce n'est sûrement pas, à l'heure actuelle, comme j'ai dit, dans l'avenir prévisible. Et, le fait de savoir que 250000000 \$ d'études ne servent à rien, vous comprenez, ne me motive pas beaucoup. Alors, dans la politique, comme dans bien d'autres domaines, on ne dit jamais « jamais », et jamais « toujours ». Et là, dans ce cas-là, écoutez, franchement, disons que ce projet, il est sur la glace pour un bon bout de temps.

Une voix: Est-ce qu'il n'est pas un peu tard, selon vous?

M. Parizeau: Nous arrivons, monsieur. Il était peut-être trop tard pour l'ancien gouvernement, mais sûrement pas pour nous. Et là, je pense qu'il faut simplement, clairement, de notre part, dire: Écoutez, que les masques tombent ! Il y a une façon de démontrer notre bonne foi. Venez voir ! Venez voir ! Vous verrez qui vous voudrez. Remarquez, je ne comprends pas pourquoi jusqu'à maintenant ce geste-là n'a pas été posé. Non, non, il n'est jamais trop tard pour un gouvernement qui commence. Je pense qu'il est très important, dès le départ de ce gouvernement de dire à tous ceux qui, ailleurs dans le monde, sont troublés par cette situation et troublés par les déclarations et les accusations qui ont été faites: Venez voir.

Une voix: M. Parizeau, il y a quand même d'autres tribunes dont pourrait profiter M. Coon Come, par ailleurs, aux États-Unis, en Europe également. Est-ce que vous comptez, s'il en profite, proposer des visites et des rapports comme ça à d'autres?

M. Parizeau: Non, je veux, dire on prend une chose à la fois, hein? Vous voyez, aujourd'hui, fondamentalement, je n'aime pas beaucoup que les injures que l'on se sent capable d'adresser à un citoyen soient tout à coup adressées au premier ministre, encore une fois, des Québécois. Ça ne se fait pas. On n'a pas idée de faire des choses comme ça. Pour les Québécois eux-mêmes, ce n'est pas une situation particulièrement agréable. Alors, je la prends comme ça, puis je dis: Bon bien, écoutez, je vous dis ce que je pense. J'ai l'habitude d'être franc, moi, sur mes réactions. D'autre part, cependant, je reconnais ce que l'un d'entre vous soulevait. C'est qu'à force de répéter des affaires pareilles un peu partout à l'étranger, il arrive, à un moment donné, où il faut mettre son poing sur la table en disant: Venez voir, c'est ça qu'on va faire. Venez voir. Je n'ai rien à cacher. On est trop conscients au Québec d'avoir, à l'égard de ces questions, une performance et des principes qui d'aucune façon ne nous font honte, d'aucune façon. Dans ce domaine-là, je vous assure, on peut toujours dire: Dans le passé, il s'est produit ceci ou ça ou d'autre chose. Et comme disait Daniel Johnson, le père, quand on se compare, on se console. Dans ce cas-là, tout à fait.

M. Girard (Normand): M. le premier ministre, est-ce qu'il ne faut pas être soi-même raciste pour traiter les autres de racistes?

M. Parizeau: Je ne ferai aucun commentaire de cet ordre; ce n'est pas mon genre.

Une voix: Ce n'est pas le temps, M. Parizeau. Vous êtes le ministre des Affaires autochtones aussi?

M. Parizeau: Mais non seulement je dois le rencontrer. J'espère le rencontrer, comment dire, j'espérais le rencontrer. J'avais même monté un scénario où je le rencontrais, effectivement. Bon bien, il n'a pas voulu. Là, on a un texte à signer, vous savez, pour les services policiers, dans ce coin-là. Bon, bien, là, il est en train de circuler le texte avec les blancs de signature en bas. On va tous signer ça. Moi, je suis tout à fait disposé à signer. D'ailleurs, le ministre de la Sécurité publique a déjà signé. J'attends les signatures de leur côté. Non, non, moi, je suis un bon gars.

Une voix: M. Parizeau, avez-vous des nouvelles de Washington, également, l'ambassadeur du Canada hier à Washington (?) M. Chrétien qu'il fallait passer par (?) pour des rencontres. Il a été rencontré aujourd'hui par M. Ouellet qui était de passage à Québec. Les délégations du Québec se demandaient si (?) l'Office du tourisme.

M. Parizeau: Je suis très heureux de voir que M. Chrétien, M. Ouellet saluent ma façon de procéder. Quand je passe à Washington, moi, je vais toujours voir l'ambassadeur et, puis, d'autre part, voyez, à ce dernier dîner, c'était quoi? il y a deux ans, ce dernier dîner à Washington qui a joué un rôle très, très important quant à l'appartenance du Québec, d'un Québec souverain à l'ALENA, j'avais invité l'ambassadeur du Canada, à ce dîner, c'est un dîner privé, hein? Mais comme je n'aime pas beaucoup, moi, ces histoires de diplomatie secrète, j'avais des gens du State Department, du Commerce Department, du National Security Council de la Maison Blanche, puis, le délégué du Québec à New York. Puis, là, j'avais demandé à l'ambassadeur, mais il ne pouvait pas être là. Il m'a nommé son numéro deux à l'ambassade. Je vous assure: ça a été une discussion fascinante, extraordinaire ! Ah non, quand M. Chrétien dit: Je voudrais assister à ce qui se fait, bien, s'il ne le fait pas, c'est moi qui l'inviterais.

Une voix: ...déclaration antérieure. Vous dites que vous procédez toujours en passant ...

M. Parizeau: Bien, j'ai l'impression qu'il y a eu, comment dire, une sorte d'incompréhension. Mettons ça sur le dos de l'inexpérience. À Washington, devant les Américains, tout le monde doit s'entendre. Nous devons présenter l'image de, comment dire, l'harmonie, tout en présentant très clairement de quel côté notre pain est beurré. Chez nous, procéder comme ça, je trouve ça très bien. C'est très bien. Moi, ça ne me dérange pas. Il y a des choses qui ne dérangent pas. Ça ne sert à rien de faire des querelles, comment il appelle ça, le premier ministre du Canada, à un moment donné, dans son image, dans son langage tellement imagé? Il ne faut pas faire des guerres de(?) Je suis tout à fait d'accord avec ça. Mais je l'exprime dans des termes...

Une voix: M. Parizeau... qui a signé une entente avec ses deux collègues de Kahnawake et d'Akwesasne. Je voudrais simplement vous demander, à la lumière ou du regard (?) comment voyez-vous l'attitude de (?) face aux Amérindiens?

M. Parizeau: J'aimerais qu'on accorde autant d'importance à cette réunion remarquable. C'est moins, d'ailleurs qu'on en a accordé, une certaine. .. Je serais injuste de le faire, à cette réunion tout à fait remarquable que j'ai eue avec les Montagnais et avec les Atikamekw, il n'y a pas si longtemps. Alors, on a l'habitude de dire « Good news is no news ». Comme j'ai dit, c'est injuste, parce que vous avez accordé quand même une importance, je pense, tout à fait nette à ça. Vous avez très bien saisi l'importance. Il y a 11 nations distinctes autochtones au

Québec. Il y en a avec qui ça va merveilleusement. Non pas qu'on s'entend toujours, mais le dialogue est établi. Il est intéressant. Ce qui est en train de se produire avec les Inuit, à l'heure actuelle, est extraordinairement intéressant, très avancé, plus avancé, peut-être, qu'avec bien d'autres. D'autre part, il est clair, on le voit aujourd'hui, avec la déclaration de M. Coon Come, que ça ne va pas merveilleusement partout. Il est évident que Oka crée des problèmes. Oui. « What else is new? » Ça crée des problèmes. Et moi, je ne veux pas... Là, j'ai, à l'heure actuelle, un ministre de la Sécurité publique qui, sur le plan des dossiers difficiles, comme celui-là, a toute ma confiance. Je le regarde aller et je le regarde attentivement, et je trouve que c'est très bien ce qu'il fait. Et je ne vais commencer à intervenir dans ses affaires. Laissons-le procéder.

Une voix: ...

M. Parizeau: Wait a minute. Ha, ha, ha ! One at the time.

Une voix: Maybe your initial reaction to the commentary. Do you think this is a personal...

M. Parizeau: I had had to see this or to hear of this as a private citizen or as a leader of the Opposition and come to these accusations of racism as a personnel insulte As far as I am concerned this act is an insulte When it comes, however, that the same insults are applied to someone who tries to be the Premiers of all the Quebeckers, it becomes a different kind of insults. To me, it applies to not only the man, but the institution itself(?). That I found(?), I think it should never happen(?). And I have taken it as an insult in my name and in the name of an... Secondly, I have asked the Minister of Tourism, Mrs. DionneMarsolais, who happens to be at the same meeting in Washington today and will speak at 5 o'clock this afternoon. I asked her to present to that society where Coon Come and herself are speaking today to the American Council on Québec issues. To choose a delegation of four or five people, we will, the government will pay the trip that they will define among the Cris and the Inuit the territories of the James Bay agreement, see whoever they want to see and go wherever they want to go with the advisors that they chose. And, please, report at the end of your trip what you see. This kind of description of Québec that is carried by some abroad and in the United states or abroad, in the last two or three years, has to stop. And the only way to stall this, is to say to all(?) who hear of these abominations about us: Will you please come and have a look? (?) the minister will also underline that the sort of obsession that M. Coon Come has about the consequences of the development of the Great-Whale was possibly quite understandable when the Liberals were in power, that was their project. It is not ours... Both when we were in the opposition and since, it has been quite clear that as far as we are concerned, it is not a priority that in the foreseeable future... There is nothing in the books, as far as we are concerned, that will go into that project. And the fact that it was revealed this morning that the expenditure, the studies of that project, have cost about \$250 000 000, and should be started all over again, is not exactly an inducement, as far as we are concerned, to rush into the... There are all kinds of things that might be done, in public. There was a time where public interest was considered as linked to right(?), as far as we are concerned. It is note

Une voix: You said: Never say «never».

M. Parizeau: No, because, one has to be reasonable. I can not speak for my grandchildren.

Une voix: M. Parizeau. Can I ask you another question on the topic...

M. Parizeau: Yes.

Une voix: ...this morning, said that is up to the operators that is. . .

M. Parizeau: The government's paying, footing the bill. Maybe the government should have something to say about it?

Une voix: ...

M. Parizeau: Ha ! Ha ! 50 therefore, you see, they are ready to C?) something. One has to be logical about this. It was clearly stated that there would be a new ferry. The Queen, the... that that ferry would be built for the river, here. And that is as should be. We are going to negotiate. We are going to do all kind of things. We will have innumerable press conferences on the subject that the objective is back: a ferry will be built. It will be built here and it will link the islands to the continent.

Une voix: Mais, M. Parizeau... Pas le même sujet, M. Ouellet...

M. Parizeau: We will leave in five minutes.

Une voix: M. Ouellet dit: Nous, on donne 30 000 000 \$ pas plus et que le Québec fasse ce qu'il en veut. C'est à peu près ça qu'il dit: Qu'ils mettent l'argent qu'ils veulent dans ces projets. Qu'est-ce que vous dites à ça? Ce n'est pas là qu'on va un peu? Ce n'est pas...

M. Parizeau: Ah, bien, ça, c'est la dernière déclaration de M. Ouellet. Regardez le Collège militaire de Saint-Jean. Il y a des déclarations tous les jours. Il a mis 30 000 000 \$ sur la table? Très bien, on met ça dans nos poches, puis, on va en chercher d'autres, maintenant. Moi, je ne suis pas dogmatique là-dessus. Écoutez, là. Le financement introverti, ça n'a rien à voir avec l'Immaculée Conception, ça. Moi, je veux aller chercher autant de pognon qu'on veut. Je vous l'ai dit: l'objectif, il est clair. Bon, quel est l'intérêt du gouvernement du Québec? Aller chercher le maximum d'argent. Et ça ne veut pas nécessairement dire que ça sort du Trésor public. 30 000 000 \$. C'est très bien. Ce n'est pas mal, ça. Ce n'est peut-être pas tout parce que, d'autre part, voyez, il y a des subventions de ces choses-là, les subventions d'opération, le gouvernement fédéral paie chaque année pour le traversier, à l'heure actuelle. C'est pas mal plus compliqué.

Une voix: ...

M. Parizeau: Ah ! Il n'y a jamais rien de clair dans ces choses-là. On y va semaine après semaine parce que ça urge. Écoutez, il faut sauver ce chantier-là, il ne faut pas le laisser fermer. Mais, à l'heure actuelle, dire: Le dossier à Ottawa est fermé; il n'est pas fermé. Il y a un morceau, là. Il a mis les choses sur la table. Puis, il y en a d'autres qui ne sont pas encore réglés, puis, qui vont être réglés. Puis, il y a toute la question de la formule que M. Johnson avait suggéré pendant la campagne électorale: un bail à long terme, une formule de « licing ». Là, l'argent ne sort pas du Trésor fédéral ou du Trésor des gouvernements. C'est simplement sous forme de loyer annuel. Il y a des tas de choses encore à discuter, vous allez voir. Il y aura des rebondissements. La seule chose, c'est qu'à un moment donné, il faut que les rebondissements s'arrêtent, parce qu'il faut sauver le chantier.

[Une voix: One more question. Sorry.

M. Parizeau: Sorry. Bon. There was somebody who asked a question.

Une voix: ...

M. Parizeau: Sorry.

Une voix: Given the referendum context, the whole sovereign context, I am just getting at your(?) M. Coon Come had(?) a definite sore point, or sensitive point... Given this entire project, how damaging you think his comments can be?

M. Parizeau: Some are pretty damaging, if the government moves quickly. In other words, the preceding government has taken that kind of a(?) line down I will note I have(?) of the preceding government being slapped in the face, month after month, after month. I will note And the simplest thing to do here, is to say to those who listen to that sort of thing: (?), why do not you come in? Have a look ! Decide, yourself, who you want to meet(?) and(?). Come on in. That is why I have asked this to be done today. You see, it is not a sore point, it is a change of policy. You will not take that line down any more. We will not do anything drastic. We will just say: The power of information. Let information circulate.

Une voix: But in the case the Mohawks are already threatening to C(?) force now, we are talking about(?). How do you deal with all these native issues? Specially the Mohawks(?).

M. Parizeau: No, not the native issues. Things are going(?) What has happened recently, is that the Montagnais and the Atikamekw is highly interesting. What is going on in the definition of self government with the Inuit, is very interesting. We are having problems with the Mohawks. What else is new? The Cree are trying to show an image of us that is not particularly... In some cases it is frankly insulting abroad. We are talking measures in that respect. There are 11 nations, of original distinct nations, as we call them in Québec. Eleven. 50 at any point of time, our relationship with some will excellent. Our relationship with others will more tense. And the rest will be in between. Sure. That is life.

Une voix: One last question. You are going to going to Toronto to visit...

M. Parizeau: Yes.

Une voix: ...the Canadian(?). I am just wondering: this is your first visit out of the province since you become a Premier. What is your message going to be? Because I know that Ontario is concerned that construction agreement signs(?) will meet(?) trade agreement. Their concern is you might want to back away from...

M. Parizeau: I think that the most potted(?) messages will be those that will be well explained rather than summarized in a nutshell(?). So, all aboard nutshells(?) !

Une voix: Any more question?